Rien ne sera simple

Ludovic LEFEBVRE, qui retrouve le Cataluna Trail demain après sa victoire en 2008, se sait plus attendu que jamais.

Demain, Ludovic LEFEBVRE sera à nouveau au départ du Cataluna trail. L'année dernière, il avait remporté sa première grande course de la saison 2008, avant de triompher sur la Trans catalunya pour la troisième fois quelques mois plus tard. Des souvenirs auxquels le nouveau leader de la discipline aime se raccrocher. Cette année avec la présence d'Abel VERRANO, son nouveau coéquipier dans le Team HSA, a changé la donne pour lui : il sait que le moindre de ses résultats sera disséqué, analysé, comparé. Mais la pression l'a toujours rendu plus fort.

« Vous êtes de retour de l'Alpina Race, votre sixième course de la saison, encore quatrième alors que ce n'était pas un objectif...

J'avais décidé de prendre part à cette course dans le but de retrouver un rythme, pour monter en régime avant le cataluna trail. Au fil des kilomètres, la forme était là, les jambes répondaient bien. Je n'allais pas laisser passer l'opportunité de me qualifier directement pour la finale de juillet en Andalousie. Je ne pourrai pas toujours être devant, ni être fort et rapide, mais je ne veux pas gâcher les chances de faire de belles courses. Puis j'ai l'instinct de compétiteur.

La forme est là. Ce n'est pas un peu trop tôt dans la saison ?

J'ai planifié ma saison pour ne pas m'engager sur une course unique. L'Alpina était une étape. Une autre m'attend sur le Cataluna Trail et ainsi de suite....Mais si ça ne voulait pas sourire, pas question de penser qu'il s'agirait d'un échec. Mon baromètre, c'est l'entraînement et les kilomètres que je suis capable de tenir sur une semaine. Cette année plus que les précédentes, j'ai observé mes progrès et mon état de forme.

Qu'attendez-vous de ce cataluna trail ?

C'est une épreuve que j'ai toujours aimée et qui m'a déjà porté chance. Gagner une course comme le cataluna, est une belle ligne sur ton palmarès. Bien sûr, rien ne sera simple. Mais c'est une belle occasion de se mesurer à des athlètes qui, dans quelques mois, auront le même objectif que moi.

Votre défi annoncé reste l'Andalucia la première grande finale européenne. Comment allez-vous supporter cette attente sur vous jusqu'en juillet ?

J'y suis préparé. J'ai conscience que l'on attend beaucoup de moi mais je me suis souvent retrouvé dans ce cas-là depuis trois ans. Ca ne m'a pas empêché de gagner des courses, et pas forcément de deuxième niveau. Je vis avec la pression en permanence, je la ressens toujours, mais elle ne fait que me motiver davantage. Vivre sans elle serait comme perdre ma femme et mon fils, une énorme catastrophe.

A l'issue de votre quatrième place sur le Trail Jura Swiss défit, vous avez tenue à faire savoir que votre énorme performance sur la dernière étape n'était nullement un message envoyé à Verrano. Pourquoi ?

Parce que les premières questions ont tourné autour de ça et surtout parce que je n'ai pas de message à faire passer à Abel puisqu'il est

mon coéquipier. Mais je m'habitue aux comparaisons faites entre lui et moi. Jusqu'à preuve du contraire, on est dans le même Team. Si je gagne, si lui gagne, ce n'est pas pour faire passer un message. C'est une victoire pour lui ou moi et surtout pour le Team, voilà tout !

Abel Verrano a décidé de s'aligner à votre côté sur le Swiss Ultimate Race en mai prochain. Ca va changer votre approche de la course ?

Non, pas du tout. Je vais aborder cette course naturellement puisqu'elle est depuis longtemps à mon programme. C'est aussi une bonne nouvelle pour l'organisateur (rire) et vous les journalistes ! En fait, la présence d'Abel va nous permettre d'affiner des automatismes en course avant l'Andalucia 2009. On va se retrouver pour la première fois côte à côte en compétition, sur une épreuve pas facile. L'expérience sera intéressante pour le Team et pour moi.

Vous avez croisé Abel Verrano en satge à font romeu, en Mars, pour la deuxième fois. Le contact a-t-il été différent du premier stage en suisse en janvier ?

A Genève, je venais juste de reprendre l'entraînement. Je n'ai pas pu participer aux premières sorties ni me mêler tout de suite au groupe. Et puis le contexte était singulier : la signature au HSA d'Abel suscitait une curiosité particulière. A font romeu, les choses étaient différentes. Le contact a été parfait. On a pu galérer ensemble sur les quatre séances par jour. A force, les gens vont admettre que nous sommes coéquipiers et non plus adversaires. Que la culture du sacrifice pour l'autre est réelle au HSA.